Tourne moulin. Bulletin de l'A des Amis de

N° 8 novembre 2006

Bulletin de l'Association Périgordine des Amis des Moulins (APAM) Affiliée à la Fédération des Moulins de France (FDMF)

Sommaire

Les administrateurs de l'APAM

Président: Charles GIRARDEAU 37, rue Dauzats – 33000 BORDEAUX tél.: 05 56 81 65 87 Le Moulin du Milieu - Sauvebœuf 24150 Lalinde tél/fax: 05 53 57 97 12

<u>Trésorier</u>: Alain PERIER Chemin des Millards -18100 Vierzon tél.: 02 48 71 01 65

Moulin Neuf 24200 Carsac Aillac

Secrétaire: François GAILLARD 1, rue Le Bayard 24000 PÉRIGUEUX tél: 05 53 53 85 52

Administrateurs : Jean MEZURAT

Jacqueline LAVERGNE DEMARTHE

Didier DEMOL

Vincent BOUTIGNY

Pascal CAZENAVE

Alain MAZEAU

« Tourne moulin » n'est pas responsable des opinions, textes, analyses et synthèses émis par les auteurs. Toute reproduction, même partielle, des textes et illustrations est soumise à une autorisation écrite de l'éditeur.

Éditorial



ors de la parution du n°6 de « Viro Moli » en novembre 2005, je m'interrogeais si en 2006 nous atteindrions la centaine d'adhérents (95 en 2005). Eh bien ça y est : 107 personnes dont 53 couples font partie de l'association en 2006.

Pour rallier les nouveaux adhérents, le bouche à oreille a fonctionné à plein, et je suis heureux de

voir que plusieurs adhérents n'hésitent pas à solliciter des amis, des voisins à venir nous rejoindre.

Merci à tous!

Dans le numéro 18 d'octobre 2006 du « Monde des Moulins » auquel beaucoup d'entre vous sont abonnés, vous pourrez lire un article fort intéressant sur le contingentement des moulins à farine panifiable « dotés d'une capacité d'écrasement inférieure à un seuil défini par décret » (ordonnance 2006-94). Les petits moulins à farine qui cherchent à rentabiliser leur activité, après une remise en état qui coûte parfois très cher, vont pouvoir exercer celle-là sans problème sous réserve qu'ils soient enregistrés.

Charles GIRARDEAU

Calendrier 2007



10 février : c.a. au moulin de la Pauze à St Méard de Dronne.

10 mars : Assemblée Générale de l'APAM à Sauveboeuf.

31 mars—1er avril: Voyage de l'ARAMA (Association Régionale des Amis des Moulins d'Aquitaine) sur le Ciron (nord des Landessud Gironde

<u>13-14-15 avril</u> : Congrès-Assemblée générale de la FDMF (Fédération Des Moulins de France) en Ile-de-France.

<u>12 mai</u>: Sortie de printemps (région Bergerac - Ste Foy la Grande - rive droite de la Dordogne).

17 juin : Journée nationale des moulins.

20 et 21 septembre : Journées du Patrimoine.

13 octobre : Sortie d'automne (Région de Belvès - Bessède).

Sortie de printemps le 13 mai 2006

Cinquante participants à cette rencontre qui sortit un peu de l'ordinaire, puisque nous avions axé les visites sur la production d'énergie électrique en priorité:

- le Moulin Neuf en limite de Charente à la Prade avec une capacité de 500 kW

- le moulin de Ribérac à Bourg du Bost

(100 kW)

- le moulin de La Pauze à St Méard de Dronne (125 kW)

- le moulin d'Epeluche qui produit de l'électricité pour le fonctionnement de la minoterie.

Nous avons visité aussi le moulin de la rivière à Allemans et le moulin de la Bo-

rie à Villetoureix.

Marie-Christine et Alain Mazeau nous ont reçu à déjeuner au moulin de la Pauze dans le cadre de l'inauguration officielle du site, transformé en usine hydroélectrique tout en conservant la minoterie avec ses poulies, courroies et autres machines.

Assemblée générale ordinaire le 18 mars 2006

Le 18 mars 2006, à la salle municipale du Coux et Bigaroque, l'APAM a tenu son Assemblée générale ordinaire pour l'année 2005.

C'est avec plaisir que nous avons accueilli des représentants d'associations voisines, le Limousin, le Lot et Garonne et la Charente Maritime.

Rapport moral, d'activités et financier ont été présentés à l'Assemblée et, après commentaires et discussions, adoptés à l'unanimité.

Dans son rapport moral, le Président a abordé deux sujets importants : le nouveau projet de loi sur l'eau qui modifie celle de 1992, et les énergies renouvelables. Pour celles-ci les discours et les écrits oublient de parler de l'énergie hydraulique qui a sa place à côté de l'éolien, la géothermie, le solaire et la bioénergie.



Après les discours, une bonne table nous

attendait au restaurant « le Chambellan » : moments privilégiés où les personnes peuvent faire plus ample connaissance.

Le temps était incertain, mais le désir de voir des moulins a été le plus fort. Nous avons descendu la vallée du Boule qui dans le temps avait cinq moulins sur son cours. Il en reste un : c'est celui de Didier DEMOL, administrateur à l'APAM, le moulin de Ladière (une paire de meules, une génératrice et une scierie, tout cela à rénover).

L'excursion s'est terminé à BIGARO-QUE petit village magnifique d'architecture, au bord de la Dordogne.

Coup de main au moulin de l'Évêque à VÉZAC le 24 juin 2006 chez Pierrette et Élie COUSTATY

P ar un temps magnifique, un peu chaud peut-être, une solide équipe de volontaires (8 personnes) est venue apporter ses bras pour dégager de leur gangue de calcaire un rouet en parfait

état et l'emplacement du deuxième rouet, ainsi que la descente en pierre de taille amenant l'eau aux vannes sarrasines.

Le rouet en état est en fait une turbine artisanale appelée bâtarde, enfermée dans un carter, l'évacuation de

l'eau se faisant en dessous. Les pales sont verticales. On trouve des modèles analogues dans la région (Carsac, Thonac, Cénac). On peut donc supposer qu'il y avait un « fabricant » dans les secteur.

Travail dans la bonne humeur avec participation féminine efficace et compétente (voir photo) au nettoyage et décapage de la grille métallique protègeant la turbine des objets pouvant la coincer et l'endommager.

Dans ce moulin, il y avait un rouet et une turbine entraînant chacun deux paires de meules toujours en place ; deux vannes sarrasines assuraient l'arrivée de

> l'eau. De plus deux conduits en tube amenaient l'eau à deux petits rouets installés dans le canal de fuite : l'un faisait tourner le blutoir situé à l'étage des meules avec renvoi d'angle, l'autre faisait tourner une dynamo située au même étage, fixée au

mur, chargée d'éclairer la maison. Le meunier avait installé la tige de fermeture de la vanne dans la pièce au-dessus de la salle des meules (probablement sa chambre !). Au moment de se coucher, l'interrupteur se trouvait à portée de main. Génial n'est-ce-pas ?

Un repas plantureux est venu interrompre le travail. En fait, tout le monde était content de s'arrêter de faire un bon repas. L'après midi, reprise du chantier toujours dans une ambiance chaleureuse. Exténuée, l'équipe a rendu son tablier sur le coup de dix-huit heures : à charge par Elie et sa famille (son petit fils a participé activement à cette journée -voir photo) de continuer le travail de décapage et d'envisager la réfection du banc de lève, des vannes sarrasines, de l'axe moteur soutenant la meule tournante, etc.

Il y a encore de quoi faire.



L'APAM a appris avec tristesse les décès de Pierre DUCHEZ et Ricciotti BERARDI survenus il y a quelques jours. Tous les deux étaient des grandes figures des moulins de la Dronne à Epeluche et à Salles. Nous adressons à leurs familles respectives direment éprouvées nos très sincères condoléances.

Moulins de Nauze

Le moulin de Fongauffier ou de la Robertie

I est situé à proximité d'un vieux pont à éperon, juste après que le cours de la Nauze soit renforcé par la puissante source (la fontis gauférü) sur laquelle était bâtie l'abbaye bénédictine Saint Géraud de Fongauffier (1095 à la Révolution).

C'est à l'emplacement de l'actuelle mairie de Sagelat que vivait ce monastère de femmes, propriétaire du moulin qui nous intéresse aujour-d'hui.

Autour de 1960, les meules à grain fonction-

naient encore au rez-de-chaussée de la belle maison et ce jusqu'à la retraite du couple de meuniers qui y travaillaient ensemble.

Et c'est à cette même époque, au moment de l'adduction d'eau sur la commune que fut révélée une tragédie liée à ce lieu.

La source de Font Passerelle, au bord de la Nauze, cinq cents mètres environ en aval du moulin, devait être le principal lieu de captage pour le canton de Belvès. En nettoyant ses abords, on retrouva dans le sol, des quantités de tuiles et de bois. Une vielle histoire d'ouragan qui aurait emporté « le moulin debout » refit surface ... La recherche s'imposait.

Un concours de circonstances permit alors au gendre des meuniers d'avoir connaissance à Cénac en 1963 d'un document extraordinaire resté aux mains des descendants du propriétaire de l'époque qui avait vécu un drame bien réel le 5 septembre 1812.

A l'age de vingt-six ans, Jean Chenut était déjà veuf avec deux enfants. Il écrit pour eux, dit-il, « un narré de dévastation » sur les cantons de Belvès et de Domme.

« Je possédais un moulin à blé à Fongauffier avec un foulon ; les eaux l'ont enlevé, il n'y reste pas pierre sur pierre, la défuite est comblée et les échampoirs emportés, l'écluse a disparu. Cette usine donnait un revenu net et annuel de quinze cents francs. Mon cheval s'est noyé. (Une quantité de boeufs, veaux, chevaux ânesse, mouton et brebis de nos contrées ont été aussi la proie des eaux). Mes chaudières ont été démolies et j'ai perdu quelques outils pour l'exercice de ma pro-

fession avec beaucoup de cartons et de drogues de teinture . [...] Ma grange, laquelle était très vaste et où étaient enfermés deux cents quintaux de fourrage a été emporté en entier par les torrents (c'est à dire avec ses quatre murs, sa charpente et

> sa toiture) à cent cinquante pas de la place où elle était au moins depuis plus d'un siècle. Elle reste un quart d'heure appuyé de deux aubiers dans la même position qu'elle partit. Enfin les torrents finirent par plus devenir

furieux et l'un de ces aubiers se déracina et la grange s'écroula dans l'instant».

Et ce n'est qu'alors que le jeune homme, qui écrit encore sous le choc et décrit par ailleurs avec force détails la nature ravagée, alentour parle des morts.

Étant au marché de Belvès, il a luimême échappé au pire mais « six pauvres malheureux qui étaient dans le moulin au moment qu'il s'écroula, furent entraînés à

une grande distance du moulin par les torrents. Ils furent cependant tous trouvés à une grande distance du moulin mais tous noyés ».

(Jean Chenut cite encore d'autres victimes dans des moulins proches : St Garmain

ches : St Germain de Belvès et Veyrines de Domme).

Intéressée par l'histoire de la vallée de la Nauze, j'interrogeai au début des années 90 l'ancienne meunière pour en savoir plus sur le moulin de Fongauffier.

Elle me confirma preuve à l'appui, qu'il avait été acheté le 1er juin 1791, par le père de notre narrateur, « autre » Jean Chenut. Monsieur Jean Chenut « marchand teinturier » à Fongauffier achète « devant syndic » le moulin de Fongauffier « ci-devant appartenant aux religieuses de l'abbaye ». (Est-ce déjà une vente comme « bien national » ?)

Le moulin à grain des religieuses s'était alors vu adjoindre une teinturerie, Monsieur Chenut étant auparavant teinturier dans le bourg (probablement sur un bras de la source).

Après le désastre du 5 septembre 1812 (1), le moulin fut restauré (maison de caractère au toit à la Mansart) et resta encore cent ans à la même famille.

Dans la dernière période, il n'était plus exploité par les propriétaires, mais par un fermier lequel l'acheta en 1913.

Il est défini sur l'acte de vente comme « moulin à eau à moudre le grain à deux jeux de meules avec petit bâtiment servant à loger le blé ou garde-pile » (silo)

En 1924, le moulin produisait du courant (110 volts) en continu et la maison des meuniers de la Robertie fut la première « à être éclairé » dans le bourg de Fongauffier.

Mon interlocutrice -la meunière aux cheveux plus blancs que farine – me raconta encore une anecdote poétique que je vous livre en contrepoint du drame ancien.

Lorsque son propre grand-père, futur meunier en titre, était fermier, la fille des propriétaires (descendants des Chenut) se maria. Elle s'appelait Marie Thérèse Elizabeth mais on ne la nommait que mademoiselle Irza. Elle épousa le Dr Linarès de Limeuil (de célèbre mémoire dans la

région).

La noce descendit en barque de Siorac à Limeuil, au fil de la Dordogne. Par la suite, la belle Irza venait elle même relever le fermage de son moulin et le meunier la ramenait en bateau.

La chère meunière est décédée en 1995 et trop vite son gendre et sa fille.

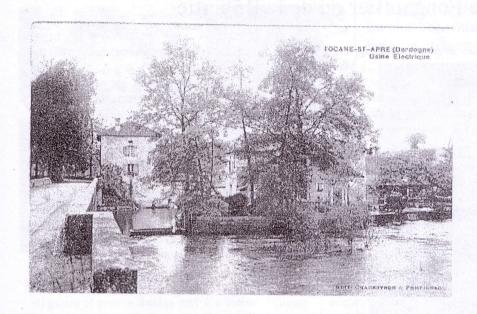
Aujourd'hui, ce moulin de la Nauze, qui a une histoire forte, appartient à sa petite fille Marie-Françoise. Comme toute sa famille, elle allie à l'amour de ce lieu attirant, un soin constant, dans la volonté de lui conserver son âme.

Andrée Theilhaud – octobre 2006

(1) d'après Monsieur François Poujardieu de Belvès, il s'agissait bel et bien d'un mini tremblement de terre, dont l'épicentre était à St Pardoux et qui avait causé l'effondrement de la grotte (ravin) des Mauvelas (« le mauvais lieux ») à Sagelat.



Quelques moulins du Périgord





BUSSIERE-BADIL Moulin de Valette



Si vous avez des jolies photos anciennes de moulins de chez nous, confiez-les nous et nous les publierons dans les prochains numéros

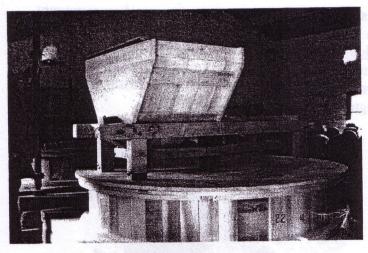
DECOUVERTE DE MOULINS

Connaissez-vous le Dropt ou Drot?

Grâce à l'ARAMA: Association Régionale des Amis des Moulins d'Aquitaine organisatrice; une cinquantaine d'amis des moulins de Gironde, Landes, Dordogne et Lot et Garonne l'ont pendant deux jours approché pour découvrir ses moulins.

En effet les 22 et 23 avril 2006, ils ont pris le car pour descendre la rivière de Capdropt (tête du Dropt) à Caudrot (queue du Drot). En visitant tout d'abord la bastide de Montpazier puis avec un arrêt important au Moulin de Sibournet qui est producteur d'électricité à usage domestique. Pierre Landas le propriétaire nous a expliqué l'historique et le fonctionnement actuel des installations.

Nous avons repris le bus vers le <u>Moulin de La Fage Haute</u> où nous avons pique-niqué dans le cadre verdoyant du moulin et avec l'accueil sympathique de Madame et Monsieur Brouillet qui a fait tourner les meules ; la farine tombait et passait au blutoir ; bruit et odeur de moulin : un bonheur !



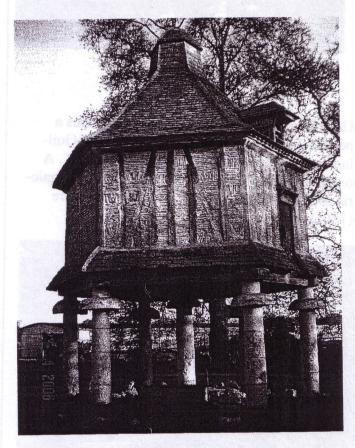
Nous avons continué notre route pour nous arrêter au Moulin de la Salève à Castillonès qui existait déjà au 14ème siècle c'est la dernière minoterie encore en activité (mais qui ne fonctionnait pas un weeck-end!)

Après un petit arrêt à <u>Eymet</u>, ce fut la courte marche vers <u>la retenue artificielle de Lescourroux</u>. Monsieur Lassalle Président du syndicat de réalimentation du Dropt nous a donné toutes les explications historiques et techniques . Je vous cite quelques chiffres. Elle a été aménagée sur les communes d'Eymet (24) et

de Soumensac (47)et a été réalisée en 1993 et 1994. La capacité de la retenue est de 8 300 000 m3 d'eau stockée et la superficie du plan d'eau de 112 hectares avec une digue de 20m de haut, 540m de long et d'une largeur de 173m à la base. C'est un but de promenade intéressant : avec un sentier pédestre de 8 km, un parking et une aire de pique-nique...

Nous avons rejoint <u>Allemans du Dropt</u> où chacun s'est installé.

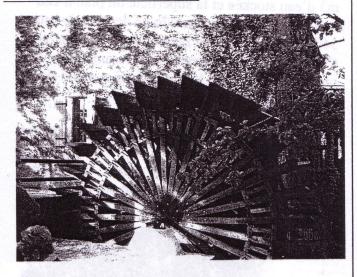
Les <u>fresques médiévales</u> de l'église, <u>le moulin</u> <u>et le pigeonnier</u> ont été vus librement par tous.



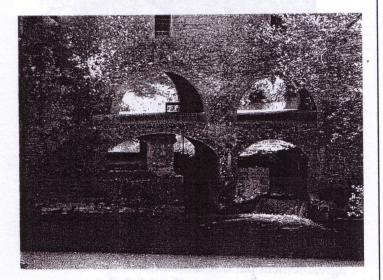
Le repas pris ensuite ensemble au restaurant de l'hôtel « l'Etape Gasconne » s'est terminé agréablement par une animation musicale à l'harmonica que nous a offert Michel Pierre.

La suite du voyage a débuté le dimanche matin par la visite du <u>Moulin de Cocussote</u> à Saint Pierre du Dropt où dans un environnement de parc paysagé, nous avons regardé tourner la roue à palettes, accueillis chaleureusement par Jacques Constantin qui nous a fait visiter les lieux.

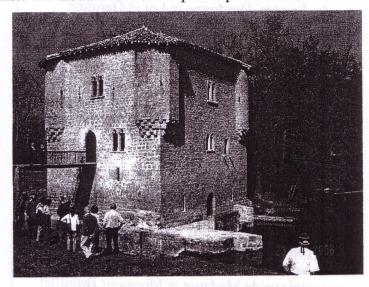
Roue du Moulin de Cocussote:



Un arrêt ensuite au <u>Moulin de Loubens</u> nous a permis d'admirer ce très ancien moulin de Guillaume d'Aquitaine édifié sur une île du Drot . A remarquer, un corps de bâtiment en forme de galerie avec double rangée d'arches en plein cintre (1861).



Le <u>Moulin de Bagas</u> nous attendait ensuite un peu en aval . Le plus beau moulin fortifié de Guyenne, inscrit sur la liste des monuments historiques depuis 1926.

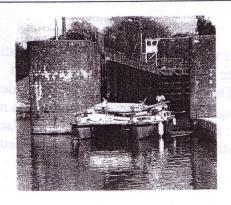


Moulin de Bagas.

Après un repas buffet bienvenu et apprécié au restaurant « La Régula » à La Réole nous avons débuté l'après-midi au Moulin de Piis à Bassane. Moulin lui aussi fortifié et recemment restauré dont nous avons pu visiter les premiers aménagements intérieurs très intéressant (ainsi que la dégustation de vins qui a suivi!).



Moulin de Piis.



La descente s'est terminée à Caudrot et surtout à Castet en Dorthe dont <u>l'écluse assure la jonction entre le canal et la Garonne</u>. Nous avons été accueillis par une responsable des Voies Navigables de France que nous avons écouté attentivement avant d'assister au passage de l'écluse par un catamaran (sans doute programmé pour nous !).

Bravo et merci aux guides successifs : <u>Charles Girardeau</u>, <u>Claude Brouillet</u>, <u>Jacques Constantin</u> et <u>Michel Pierre</u> qui ont animé les trajets avec leurs indications et commentaires . **MA.Bouzerand**